Document généré le 11 oct. 2024 23:42

Ciné-Bulles

Clairvoyance féminine
Vision de Margarethe Von Trotta

Zoé Protat

Volume 28, numéro 4, automne 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/61032ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2010). Compte rendu de [Clairvoyance féminine / *Vision* de Margarethe Von Trotta]. *Ciné-Bulles*, *28*(4), 28–29.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Clairvoyance féminine

ZOÉ PROTAT

Comédienne de la période faste de Fassbinder, longtemps épouse de Volker Schlöndorff et réalisatrice prolifique depuis plus de 30 ans, Margarethe Von Trotta est sans contredit une figure majeure du cinéma allemand contemporain. Bien ancrée dans son époque, son œuvre, même récente, demeure souvent à l'image des films qui firent la gloire de son pays dans les années 1970 : un alliage de réflexion historique, d'engagement social, de peinture des sentiments humains et de prises de position féministes. Son dernier film, **Vision**, se présente comme l'évocation biographique d'une célébrité du XIe siècle, la mère abbesse Hildegarde Von Bingen. Érudite, compositrice et féministe avant la lettre, cette nonne hors norme revendiquait également des visions, messages de Dieu lui prescrivant les comportements les plus surprenants. Ce personnage fascinant est en quelque sorte l'ancêtre des femmes que Von Trotta se plaît à filmer depuis toujours : aux côtés des fameuses Rosa Luxembourg, Katharina Blum ou Hannah Arendt (le prochain projet de la cinéaste), Hildegarde Von Bingen brille par son anticonformisme et sa pugnacité.

Donnée en « cadeau à Dieu » dans sa plus tendre enfance, Hildegarde devenue adulte s'élève jusqu'au rang de mère abbesse de son couvent. Elle occupe cette haute fonction depuis plusieurs années déjà lorsqu'elle révèle entendre la voix de Dieu. Au cours de ses visions, une grande lumière lui apparaît et lui dicte les pensées, les volontés et les inclinaisons du Seigneur. D'abord sceptiques au sujet de ce don soudain, ses supérieurs y voient rapidement des possibilités d'avancement. Après plusieurs tractations, Hildegarde est déclarée officiellement « voyante » : une condition miraculeuse qui lui vaut tout d'abord bien des admirations. En cette époque magique et mystérieuse, ceux qui prétendaient entretenir une liaison mentale avec Dieu étaient légion; au milieu de cette foule de charlatans mystiques, Hildegarde Von Bingen apparaissait étonnamment lucide. Mais cette lucidité, qui allait de pair avec une volonté de fer et une audace étonnante, était loin de faire l'unanimité.

Vision est un film sur une femme hors du commun, exceptionnelle à tous points de vue pour son temps. Son savoir se manifesta dans les domaines les plus variés : la matière théologique bien sûr, mais aussi la musique, le chant et enfin les médecines « alternatives » vouées au bien-être du corps et de l'esprit — une passion étrange pour une femme de cette époque, religieuse de surcroît. Accumulant les connaissances scientifiques, entretenant des correspondances régulières avec tous les grands de son monde et allant même jusqu'à couronner rois et empereurs à travers ses visions, Hildegarde Von Bingen occupa une position de pouvoir absolument remarquable pour une femme. En tant qu'abbesse, elle révolutionna également les normes bien établies de sa position en se bâtissant un nouveau cloître selon ses préférences, où les règles de vie de la congrégation subirent maints changements. Finalement, en publiant ses visions, puis en décidant unilatéralement de partir sur les routes afin de prêcher « sa » bonne nouvelle, elle s'attira une fois de plus les foudres de ses congénères… surtout masculins. Comme le fera plusieurs siècles plus tard Thérèse d'Avila.

Formellement, le film est d'un classicisme d'une grande beauté. Les visions annon-

cées dans le titre sont finalement bien peu présentes à l'écran. En évitant la représentation forcée et le délire d'effets spéciaux, Margarethe Von Trotta fait le pari de conserver tout le mystère de la transe mystique. Au dialogue d'Hildegarde avec Dieu, la réalisatrice semble ainsi préférer une fine peinture des relations humaines. Relations de pouvoir bien entendu, lorsque l'abbesse, qui se qualifie elle-même de « faible femme », se mesure à ceux qui entendent bien la reléguer à jamais à la noirceur et au silence de son couvent. Loin d'être datées, ces intrigues arachnéennes entre la noblesse et le clergé, en ces temps de grande importance sociale de l'Église, se révèlent passionnantes. Elles confèrent à **Vision** des faux airs de suspense « politique ». Mais le film fait également la part belle aux relations intimes. Au sein de l'amitié et de la fraternité se déploient alors tous les rouages de la jalousie, de l'admiration, de la transmission ou de l'amour pur. Dans la tourmente, Hildegarde aura à ses côtés deux alliés : le moine Volmar, fidèle scribe transcripteur de ses visions, et Richardis Von Stade, jeune recrue du couvent qui gratifiera pour un temps sa supérieure d'une adoration passionnée. Lorsque sa disciple la quittera brusquement, Hildegarde semblera presque basculer dans la folie. Dans la solitude et le manque d'amour, cette femme soi-disant inébranlable et « supérieure » aux vicissitudes de la vie terrestre se révèlera alors terriblement fragile et humaine.

Malgré l'austérité de son sujet et surtout de son cadre, **Vision** ne semble jamais figé. Margarethe Von Trotta ne fait ni dans le cinéma contemplatif, ni dans le mysticisme abscons. Le déroulement de la trame narrative, très classique, est soutenu par un rythme constant. On pourrait cependant regretter une conclusion un brin hâtive, où la force du personnage principal aurait pu s'illustrer davantage. Mais point ici de biographie académique d'une figure intensément habitée à l'écran par Barbara Sukowa, actrice fétiche de Margarethe Von Trotta. Le scénario n'offre que très peu d'informations factuelles sur une période historique relativement peu explorée au cinéma et sur un milieu (les ordres religieux) encore plus obscur pour un spectateur contemporain. À la proposition didactique, **Vision** substitue un délicat et subtil portrait de femme. Hildegarde Von Bingen était une battante, une incomprise et une insoumise, toujours soutenue par sa confiance en sa foi. Aussi anachronique que cette matière puisse paraître aujourd'hui, elle n'en demeure pas moins riche et lumineuse. (Sortie prévue : 15 octobre 2010)

Allemagne–France / 2009 / 110 min

Réal. et scén. Margarethe Von Trotta **Image** Axel Block **Son** Michael Busch **Mus.** Christian Heyne et Hildegarde Von Bingen **Mont.** Corina Dietz **Prod.** Markus Zimmer **Int.** Barbara Sukowa, Heino Ferch, Hannah Herzsprung, Alexander Held **Dist.** Métropole Films